

« Vous votez, mais est-ce que vous avez l'impression d'avoir un impact ? »

La politologue et essayiste Asma Mhalla pose un regard cash sur l'alliance entre Donald Trump et les gourous de la tech, sur l'évolution de nos démocraties.

ENTRETIEN
VÉRONIQUE LAMQUIN

La démocratie de 1945 est morte. Si on applique les grilles de lecture du XX^e siècle sur le XXI^e, on va sombrer dans la dépression. » Si on y croit toujours, il faut se mettre au boulot, lance Asma Mhalla, vendredi soir, au public des Grandes conférences de l'hôtel de ville de Bruxelles. On retrouve la politologue le lendemain, pour développer le propos.

Est-elle vraiment morte, la démocratie ? En passant le cap du siècle, on a fait des sauts, technologiques, politiques, géopolitiques. Si on reste arc-bouté sur l'idée qu'on va retrouver le monde d'hier, ça va psychologiquement mal se passer. En tout cas, c'est ma thèse, je peux me tromper, mais peut-être pas. Si on se dit, collectivement, que notre modèle, en Europe, reste la démocratie, avec la promesse des libertés fondamentales, alors il faut qu'on se mette au boulot. Nos régimes politiques sont en train de s'éteindre, non pas par dictature mais parce que nos institutions,

pensées pour un autre monde, ne sont plus très opérationnelles aujourd'hui. Elles sont très lentes, trop bureaucratiques, elles sont l'objet d'une très grande défiance et sont maltraitées. Vous votez. Mais est-ce que vous avez l'impression d'avoir un impact ?

Ne sont-elles pas aussi dépassées par l'accélération du monde ? On assiste en effet à une accélération, double d'ailleurs. D'une part naturelle : l'histoire avance, avec des sauts, souvent via la technologie ou la guerre, qui font qu'on bascule soudain vers autre chose. D'autre part, l'accélération idéologique, l'accélérationnisme, vrai courant chez les gourous de la tech : nous serions arrivés à un point de stagnation de l'histoire, et il faudrait donc accélérer, pour arriver à une crise ou à un crash, qui ferait advenir autre chose. Il y a une vision accélératrice de gauche, la fin du capitalisme, avec de nouveaux imaginaires, et l'accélérationnisme réactionnaire de droite, qui est dans le rejet total de la démocratie, prônant une nouvelle civilisation gouvernée par les entrepreneurs, parce que ce sont eux qui ont le sens du tempo, le génie, l'innovation, la vision. Force est de constater qu'ils en ont en tout cas beaucoup plus que notre classe politique. Ce qui est très embêtant, c'est que le vide des idées est rempli par des gens qui en ont mais qui poursuivent leur propre agenda : à aucun moment il n'est question de nous, il est question de leur liberté au détriment de la nôtre.

Aux Etats-Unis, le pouvoir semble concentré dans l'alliance inédite entre le président et les géants de la tech. Est-ce une évolution inéluctable ?

L'histoire n'est jamais figée. Ce qui s'est joué entre Trump et quelques gourous de la tech, Thiel, Musk, Altman, c'est d'abord un enjeu financier, opportuniste, d'influence. Le ticket présidentiel, ce n'était pas tellement Trump-Vance, c'était plutôt Trump-Musk. Trump portait la partie réactionnaire, retour vers le passé, et Musk a amené la partie futur, avec la conquête de Mars, les robots humanoïdes... Dans les recettes populistes, vous avez toujours une dimension réac et une autre, projective. Trump et Musk ne sont pas arrivés là par hasard. Ils sont arrivés après des années d'une colère qui n'a pas été écoutée, au point qu'elle s'est transformée en rancœur. C'est très classique. Le sentiment de déclassement, d'humiliation, n'a pas été accompagné. C'est comme pour les gilets jaunes en France. Et qu'a-t-on opposé à ça ? Rien ! Or, ces peurs, viscérales, de ne plus avoir de quoi manger à la fin du mois, de ne rien léguer à ses enfants, elles se nourrissent, sans relâche. Et un beau jour, un leader arrive, qui comprend et récupère tout.

Que faut-il opposer au populisme ? Les extrêmes montent partout en Europe, en Allemagne, en Italie, en France, au Royaume-Uni... le clivage ne se joue plus du tout entre gauche et droite, ça c'est très XX^e siècle. Aujourd'hui, c'est cinquante nuances de droite. Et la ligne de clivage n'est pas sur la question migratoire, elle est géopolitique : quelle sera la place de ta nation ou de ton continent dans le monde ? C'est un narratif de la puissance ou de l'absence de puissance. Je veux par ailleurs souligner qu'il se passe des choses incroyables dans la société civile. On a des ONG, des associations, des citoyens, qui font des procès ou des manifestations, qui sabotent. Ne rien faire n'est pas une réponse. La société civile ne s'est pas encore structurée, mais je veux parier sur sa structuration nationale puis internationale. C'est le balancier de l'histoire. Là on est dans le balancier négatif, l'internationale réactionnaire qui est partout, parce qu'elle remplit un vide et une indigence. Mais quand l'histoire va trop loin dans un excès, on a toujours fait un mouvement de balancier. Et je crois qu'il viendra. Peut-être pas maintenant. Sans doute pas maintenant. Peut-être pas de notre vivant. Mais il se structurera. Ça, j'en suis certaine.

Asma Mhalla

Asma Mhalla est politologue et essayiste, autrice de *Cyberpunk, le nouveau système totalitaire*. Un ouvrage dans lequel elle décrit la prise de pouvoir par les gourous de la tech, et l'effacement de l'Etat. Elle vient de passer six mois aux Etats-Unis. « Mon job à moi, c'est de donner des grilles de lecture, de dire à quoi ressemble le XXI^e siècle en termes d'architecture de pouvoir et de puissance. Je donne une cartographie : voilà les acteurs, les enjeux, les dilemmes, les paradoxes, les questions très mal posées, voilà ce que potentiellement il faudrait faire dans les dix à quinze prochaines années pour y répondre. » V.L.A

Faut-il avoir peur de l'IA, qui accélère l'accélération ?

Non, par principe, il ne faut jamais avoir peur. Je parle de la peur politique, pas la peur de la survie. Mais la peur politique, il faut absolument l'évacuer parce qu'elle anesthésie la capacité à comprendre, donc à agir. En revanche, est-ce qu'il faut prendre un peu de temps pour déconstruire les termes de la question posée, travailler pour se construire une conviction personnelle ou une opinion ? Oui. Le travail n'est pas la peur, c'est l'antidote. Et par ailleurs, oui, l'intelligence artificielle participe à des problèmes de politique publique, par rapport au marché du travail, l'évolution des compétences. Cela concerne l'école, l'enseignement supérieur, la réorganisation du marché du travail, la réorientation des talents et des compétences...



Nos régimes politiques sont en train de s'éteindre

”

Tout cela ne prendra-t-il pas beaucoup de temps à repenser ?

Des générations. Au moins une. Les responsables politiques font soit du très court terme et de la démagogie, soit du très long terme et ne seront pas réélus, et ce n'est pas grave. Mais cela suppose du courage politique. Donc, à la fin des fins, qu'est-ce qu'on trouve au bout ? Le courage, pas l'IA ! Mais oui, l'IA donne une ambiance délétère. Parce que son traitement médiatique est catastrophique, avec de l'hystérie, de la peur. Ce faisant, on injecte de la peur chez les gens, on les anesthésie, et ils vont finir par se tourner vers les gens qui les rassurent, l'extrême.

Vous plaidez aussi pour le retour... au réel. Comme remède au virtuel ?

Ce n'est pas du développement personnel ! C'est de la philosophie. Regardez le temps que vous passez dans votre monde artificiel. En ce moment, il y a des jeunes, entre 15 et 25 ans, pour qui ChatGPT ou l'IA devient le copain, le confident, l'ami, le psy, avec des effets potentiellement graves... ou pas graves. Ça répond à une solitude extrême, à un délitement du lien social. Comment faire du monde commun quand vous êtes derrière un écran ? Ou quand vous datez, avec ces mecs et ces meufs que vous *swipez* comme un morceau de viande au supermarché ? Comment créer une tension, un désir, un fantasme, une envie, quand on passe notre temps à *scroller* et à envoyer des mails, et à gérer des notifications ? Il ne faut jamais oublier le réel, les corps. L'intime est le dernier rempart, où vous pouvez un tout petit peu reprendre la maîtrise : ce qui se passe dans une chambre à coucher, la sexualité, le désir, l'amour, ne sont pas encore complètement aspirés, monétisés, transformés en micro-data, mais ça va arriver. Pour moi, Asma, il y a autre chose de très important : la balade. Je ne peux pas écrire si je n'ai pas aéré mon cerveau, c'est impossible. Comment voulez-vous faire des connexions de pensée, rêvasser, divaguer, si vous ne vous baladez pas ? Et ça ne coûte rien, juste deux jambes. Mais ça peut être la musique, la peinture, le sport, peu importe, ce que vous aimez, la cuisine, les tartes tatin, faites ce que vous voulez. Pour couper et se reconnecter à soi. Sinon, nous allons tous être complètement étrangers à nous-mêmes, et des peuples qui sont étrangers à eux-mêmes, on en fait ce qu'on veut.



« Le clivage ne se joue plus du tout entre gauche et droite, ça c'est très XX^e siècle. Aujourd'hui, c'est cinquante nuances de droite », affirme Asma Mhalla. © NICOLAS LOBET.